

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (7^e article) LÉON MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
ECHO d'avril (chanson)..... Antonin LUGNIER.
Par'ci, par là..... Maurice P.
Lettre parisienne : *Salonneries* Arsène ALEXANDRE
Libre Chronique : *Allo, à l'eau!* FRANC SILLON.
Xanthus (poésie)..... Jean BACH-SISLEY.
Pierre Dupont (suite)..... J. AESCHIMANN fils.



CAUSERIE

Le Salon

7 ARTICLE

MM. Saint-Cyr GIRIER. — Charles CURTELIN. — Johannès SON. — Paul VIVIEN. — Georges GLAISE. — Gabriel TRÉVOUX. — Joseph MICHELETTI. — Gaspard BRAISAZ. — Pierre DEVAUX. — Pierre AUBERT. — Joseph BOURGEOT. — Henri RODET. — Vincent FONTAN. — Marius MOTTE.

Mmes A. M. ESPRIT. — Marguerite BOUFFIER. — Adèle BRIOLLET. — Pauline PETIT. — Jane BERTHET. — GIRARD-NAUWELAERS. — Madeleine TAPISSIER. — Mary DERNE. —

M. Saint-Cyr Girier a mis dans ses deux toiles, *Effet du matin à Saint-Paul de Varax* (n° 376) et *Effet du soir à Albigny, Rhône* (n° 377) des colorations variées et des jeux de lumière surprenants.

Dans l'effet du matin qui donne, avec une rare puissance, la sensation de la campagne à son réveil, M. Girier semble avoir emprunté — à son insu peut-être — quelques-uns des procédés de feu Car-

rand de la bonne manière, de celle qui se rapproche le plus de la vérité.

M. Charles Curtelin explore avec un égal succès les côtes de l'Océan et celles de la Méditerranée. De lui, j'ai gardé le souvenir d'une *Rade de Bordeaux* et d'une *Rentrée au port de Royan*, très consciencieusement traitées. *Le port des Martigues* (n° 185), avec ses barques amarrées à quai est d'une heureuse perspective.

Les prouesses calcinantes du « Sou-léou » du Midi, me faisaient supposer que les maisons de ce coin de la Provence devaient être revêtues d'une coloration plus chaude et plus accentuée, j'étais probablement dans l'erreur puisqu'une aquarelle de M. Johannès Son, traitant le même sujet : *Canal des Martigues* (n° 847) est conçue dans une tonalité absolument identique.

Il me faut donc faire une part égale de louanges aux deux artistes qui se sont rencontrés dans la même vision, et après avoir constaté que la toile de M. Curtelin est d'un effet très attrayant, je dois ajouter que l'aquarelle de M. Johannès Son est d'une superbe facture.

M. Vivien ne s'est pas, jusqu'ici, révélé comme un peintre de marine, il affectionne cependant le voisinage de l'eau et chacun a pu voir, signées de lui — dans les vitrines de nos marchands de tableaux — des vues empruntées aux bords de la Saône ou des étangs de Bresse. La toile qu'il expose *Pêcheurs retirant leurs filets près du fort Balaguier, à Toulon*, (n° 618) est d'une bonne impression, bien que le voisinage du fort nuise un peu à l'effet pittoresque qu'on en pourrait attendre. Il y a néanmoins de l'intérêt, du mouvement et de la couleur locale dans cette scène bien éclairée.

Occupé aux travaux de décoration de la grande Salle des Fêtes, M. Georges

Glaise — qui est en même temps rédacteur au journal *La Peinture* — a utilisé ses courts loisirs en fixant sur la toile quelques-unes des vues les plus curieuses à retenir de l'Exposition universelle de 1900. Ses deux tableautins *Aux abords du Grand-Palais* et le *Palais Immineux* sont d'un intérêt rétrospectif qu'on ne saurait méconnaître, intérêt que complète d'ailleurs, une justesse de coloris fort exacte.

Il y a des qualités maîtresses de mise en place, de dessin, de mouvement, dans la *Légende de la mort de Ste-Odille* (n° 231) de Mlle Esprit, dont le talent semble se complaire aux sujets religieux et mystiques.

Au moment de mourir, sainte Odille, patronne de l'Alsace, se fait transporter dans la chapelle du couvent de Hohenburg, dont elle est abbesse et là — en l'absence du prêtre — c'est un ange qui, dans un rayonnement de lumière, lui donne la communion.

La figure amaigrie de la sainte agenouillée, ses yeux perdus dans l'extase, le trémissement de ses mains pâles et tièdes, tout cela est présenté dans la tonalité harmonieuse autant que sévère exigée par un pareil sujet.

J'en dirai autant de la sœur qui soutient sainte Odille défaillante et des religieuses qui, groupées dans la pénombre, assistent au miracle.

Une première médaille a été accordée au tableau de Mlle Esprit et c'était justice.

Son *Chemineau* (n° 232) est solidement peint, mais on pourrait s'étonner de rencontrer une physionomie aussi honnête parmi les trimardeurs — plutôt mal-faisants — qui pullulent sur nos routes.

Avec la souplesse habituelle de son talent, M. Gabriel Trévoux ne s'est pas

laissé influencer par le contraste qui ne pouvait manquer de se produire entre les deux portraits qu'il expose : *Portrait de Monsieur J. R.* (n° 590) et *Portrait d'Enfant* (n° 591).

Les deux physionomies empreintes de sentiments si différents, l'une ouverte aux espoirs de l'avenir, l'autre figée, en quelque sorte, dans les souvenirs du passé, sont rendues avec une égale vigueur de touche et avec ce souci constant de la vérité qui caractérise les toiles de cet artiste consciencieux.

C'est la première fois — si je ne me trompe — que Mlle Marguerite Bouffier aborde le Salon lyonnais : elle y débute par un coup de maître. Rien de banal ni d'apprêté dans la physionomie et la pose de la jeune femme qui figure sous la désignation *Portrait* (n° 104) l'artiste s'est inspirée certainement de la méthode hennérienne qui consiste à tout sacrifier — en apparence du moins — pour mettre le visage du modèle en évidence : l'œuvre traitée avec une nervosité extrême est de celles qui s'imposent.

Pensierosa (n° 125 bis) de Mme Adèle Briollet est également un portrait de jeune femme surgissant en pleine clarté — telle une apparition — d'un fond complètement obscur. Je m'étonne qu'on ait placé aussi haut ce tableau d'une exécution très hardie et qui me paraît posséder des qualités artistiques de premier ordre.

Je ferai la même réflexion pour les deux petits tableaux de M. Micheletti : *Raisins* (n° 397) et *Framboises* (n° 398), ce dernier surtout consistant en un panier de framboises dont la savoureuse transparence aurait dû — ce me semble — décider le jury de classement à les rapprocher de la cimaise où se prélassent d'ailleurs tant d'œuvres qui sont loin de valoir celle-là.

Ce sont de beaux fruits aussi, que présente Mlle Pauline Petit. Ses *Raisins et grenades* (n° 461) et surtout sa *Branche de prunes* (n° 462) sont d'une belle venue et d'une grande fraîcheur de coloris.

Une nature morte intéressante de Mlle Jane Berthet, *En Italie* (n° 70) réunit — avec quelques accessoires en métal — les produits les plus appréciés de la péninsule, oranges et citrons, sans oublier un respectable flacon qui — si l'on en juge par l'étiquette — doit recéler en ses flancs, un liquide réputé. L'arrangement est excellent et sert de prétexte à une gamme de couleurs des plus harmonieuses.

Mme Girard-Nauwelaers s'est bornée à envoyer une simple carte de visite. Les *Pensées mêlées de boutons d'or* (n° 278) sont — est-il besoin de le dire — aussi

jolies que le vase de cuivre qui les contient.

Les *Vieilles choses* (n° 567), de Mlle Madeleine Tapissier, ont un cachet de vétusté qu'on ne saurait leur refuser. Il est évident que le passé a touché de sa griffe inexorable les divers objets entassés pêle-mêle sur un vieux tapis de table aux couleurs orientales. La jeune artiste a disposé — avec beaucoup de goût — cet assemblage disparate, mais ses envois antérieurs nous permettaient d'espérer mieux et davantage.

Mlle Mary Derne — élève de M. Tollet — a désormais sa place marquée parmi nos miniaturistes les plus distinguées. Les deux *portraits* (n° 696 et 697) sont d'une finesse exquise de modelé et de coloration, le premier encore supérieur au second, s'il est possible, par le fini des détails.

La Cigale (n° 699) qui s'en va chantant par les chemins fleuris, est d'un style excellent, en même temps que d'un dessin très pur. *L'Aiglon* (n° 698) apparaît dans une note harmonieuse et discrète : c'est toute la légende napoléonienne — avec ses gloires et ses tristesses — qui défile devant les yeux songeurs du jeune prince dont Edmond Rostand nous a rappelé, en de si beaux vers, l'existence faite d'amertumes et de regrets.

Les deux fusains de M. Gaspard Braisaz rappellent à s'y méprendre la manière d'Appian, dont il fut — du reste — un des meilleurs élèves.

Dans le *Paysage, environs de Rosillon, Ain* (n° 660) de même que dans le *Paysage d'hiver à Châteaubriand* (n° 659) se retrouve, avec la même caresse de tons, la même sensibilité dans les ombres et les fondus.

M. Braisaz qui exposait, l'an dernier, deux paysages également très remarquables, a été récompensé cette année d'une troisième médaille.

J'ai déjà constaté en commençant la revue du Salon de Bellecour, l'absence d'œuvres importantes dans la section de la Sculpture.

Il ne s'ensuit pas, cependant, que nos sculpteurs lyonnais soient restés inactifs, je signalerai de M. Pierre Devaux, un buste en marbre *Futur Savant* (n° 1083), et une superbe *Plaquette* (n° 1084), deux œuvres d'une très ferme maîtrise.

De M. Pierre Aubert, deux bustes (nos 1063 et 1064) et la *Médaille de l'Union des Syndicats Agricoles du Sud-Est* (n° 1065) d'une grande habileté de main.

De la *Vierge mère* (n° 1071) de M. Joseph Bourgeot, présentée au tiers de son exécution, se dégage une élévation de sentiment qui fait honneur à l'artiste.

Les deux *Médallions* (n° 1110 et 1111,

de M. Henri Rodet témoignent d'une belle recherche artistique et d'une préoccupation constante de la vérité.

L'Extase (n° 1093) et le *buste de E. Dolet* (n° 1094) continuent à montrer la grande puissance de travail de M. Vincent Fontan, de même que le *Tigre* (n° 1101) le *Chien pointer* (n° 1100) et le *Chien setter* (n° 1102), ce dernier en bronze, dénotent chez M. Marius Motte, une remarquable habileté professionnelle.

LÉON MAYET.

★★

La grande composition de M. Charles Cachoud : *Brume et rosée à Bouvans*, lac d'Aiguebelette (n° 138), et le beau paysage *Matin dans le brouillard* (n° 578) de M. Clovis Terraire ont été acquis par le Département.

★★

Notre excellent paysagiste, M. Pierre Perrier, dont *Le Matin dans le Royans* et *Le Soir aux Chuilons* ont été très remarqués à notre Exposition lyonnaise, vient d'être admis au Salon de Paris avec une belle toile, le *Vieux Poirier*. Mlle Bouillier qui s'est fait, à Lyon, une réputation comme peintre animalier, a été également reçue avec une grande toile, *Paturage Vaudois*.

Ces admissions acquièrent, cette année, une importance toute spéciale, en raison du petit nombre des élus : 1.600 sur 5.600. Nous félicitons nos artistes de leur succès.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mlle Véry, pensionnaire — il y a deux ans — de notre Grand-Théâtre, actuellement première dugazon à l'opéra de Nice, vient d'être engagée à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie.

★★

Dans les engagements faits par M. J. Poncet, du Grand-Théâtre de St-Etienne, pour la saison d'opéra qui doit commencer le 27 avril courant, nous relevons les noms de MM. Dangès, de l'Opéra-Comique, baryton ; La Taste, première basse chantante ; Seurain, seconde basse ; Mmes Milcamps, chanteuse légère ; de Camilli, première dugazon.

★★

Grâce à l'initiative de M. A. Mouzin qui fut, avec son *Empereur d'Arles* le promoteur des premières solennités artistiques du vieux théâtre romain, le Comité des fêtes d'Orange a élaboré un programme très intéressant qui comprend d'abord *Cytharis*, de M. A. Mouzin, une œuvre inédite dont on dit merveille *Timon d'Athènes*, de M. Emile Fabre, une reconstitution de la vie publique

athénienne dans un cadre digne des héros antiques.

Ces représentations sont annoncées pour les 10 et 11 août prochain.

Il paraît que le théâtre San Carlo de Naples, l'une des quatre grandes scènes lyriques de l'Italie, ne peut pas se relever de l'état de marasme, pour ne pas dire de décadence, dans lequel il est tombé depuis quelques années. « A Naples, dit un journal italien, les affaires du San Carlo vont de mal en pis. A lire les journaux de cette ville, il semble proprement que ce théâtre, qui a de si glorieuses traditions, est réduit au rang d'un misérable théâtricule de province ».

Les théâtres américains se sont mis à baisser leurs prix. Le résultat ne s'est pas fait attendre; des salles longtemps désertées refusent maintenant du monde.

Mais la concurrence s'en est mêlée, et le public, qui en profite, rit de cette course au clocher d'un nouveau genre. Un directeur annonce-t-il que les fauteuils d'orchestre ne sont plus qu'à 10 francs, vite, la maison d'à côté met les siens à 7 francs 50. De réduction en réduction, deux des grands théâtres de New-York en sont arrivés à coter les meilleures places à cinquante « cents », 2 francs 50 !

Malheureusement, les marchands de billets se sont mis de la partie, et le public commence à s'apercevoir qu'il n'a pas gagné au change. Il est vrai que, là-bas, tout se termine par des mots, comme chez nous par des chansons; pour se venger du marchand de billets, — cette bête noire cosmopolite, — le New Yorkais le désigne désormais par un mot qui fait image : le scalpeur !

L'acteur Got qui vient de mourir avait pris l'habitude de noter les incidents auxquels il avait été mêlé. Déjà, au Conservatoire, il avait commencé une sorte de « journal », dans lequel il indiquait la façon dont il creusait ses rôles, ou résumait ses idées sur la vérité au théâtre :

« Il y a, dit-il, deux vérités au théâtre : la vérité calquée, d'observation, s'attachant aux menus détails, au grain de poussière, et la vérité idéale, relative, pour ainsi dire, plus large, plus profonde, découlant de la passion. Un acteur, vrai dans le premier sens, pourra être sans doute apprécié : on lui trouvera de la finesse, de l'esprit — tandis que celui qui se composera un type résultant des mêmes observations, mais poétisées et agrandies, frappera plus avant ».

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Fauquier, président de l'Association fraternelle et de l'Orphelinat des Chemins de fer français, a été compris dans la dernière promotion des palmes académiques.

Nous adressons à M. Fauquier, qui de quibus plusieurs années collabore au *Passe-Temps* comme chroniqueur théâtral à Montpellier, nos plus sincères félicitations.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Disparu, représenté pour la première fois à Paris, au Théâtre du Gymnase, le 19 mars 1896, a déjà été joué à Lyon, si nous avons bonne mémoire, par la tournée Achard.

La pièce de MM. Bisson et Sylvane commence en comédie, se continue au second acte en pantomime de cirque et se termine au troisième par un mariage comme doit finir tout bon vaudeville qui se respecte. Il est donc superflu de dire que le second acte, d'une fantaisie clownesque achevée, est le plus divertissant.

Nous n'entreprendrons pas de raconter par le menu le scénario qui met aux prises un rapin rupin, le peintre amateur Montgirault, avec les femmes de ses deux amis : Mmes Colette Rabuté et Laurence Boisanfray, deux beautés incorruptibles que « le coup du testament », c'est-à-dire la promesse d'un héritage, laissa également indifférentes.

L'huissier Rabuté, un type d'avare retors, profite de la disparition simulée de Montgirault pour s'annexer son bien. Malheureusement pour lui, Montgirault reparait après cinq mois d'absence et savoure sa vengeance en infligeant à Rabuté une série de farces qui lui donnent l'impression du plus horrible des cauchemars. Le chambardement prend fin avec le mariage du peintre disparu et retrouvé qui épouse la sœur de son ami Mévrel, dont il s'est fortement épris pendant le voyage qu'il a accompli au Tonkin... histoire de se faire passer pour mort.

M. Coradin est un Montgirault de belle humeur, qui mène tambour battant cette conception vaudevillesque, et M. Grivar, un huissier canaille, d'un incroyable effarement à la scène des apparitions; nos deux principaux comiques sont bien secondés par MM. Paul Perret, Delisle; Mmes Lemel et J. Mary.

Nous aurons, le mercredi 1^{er} mai, sur la scène de notre théâtre des Célestins, une véritable soirée de gala. Coquelin cadet viendra, entouré d'un troupe composée d'artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin dont M. Hertz, son impresario, est directeur, nous donner un spectacle de famille composé du *Gendre de M. Poirier*, de monologues dits par Coquelin et de *l'Anglais ou le Fou raisonnnable*.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE A LYON

Il est un peu tard pour revenir sur la représentation donnée le lundi 22 avril, au profit de l'Association de la Presse lyonnaise.

Le public d'élite, qui se pressait en foule dans la vaste salle du Casino, a fait une magnifique ovation aux artistes de la Comédie-Française venus pour interpréter *Denise*, l'œuvre toujours jeune et toujours émouvante d'Alexandre Dumas fils.

Mlle Bartet jouait le rôle de Denise qu'elle a créé à la Comédie-Française, et dans lequel elle se montre incomparable de véhémence et de sincérité d'accent. M. Silvain était chargé du personnage important de Thouvenin et M. Raphaël Duflos, de celui d'André de Bardannes.

Quant aux autres rôles, ils étaient distribués : Mme de Thaussette, Mme Blanche Pierson; Marthe de Bardannes, Mlle Muller (qui a succédé à Mlle Reichenberg dans l'emploi des premières ingénues); Mme Brissot, Mme Amel; Mme de Pontferrand, Mme Persoons; Clarisse de Pontferrand, Mlle Géniat.

Du côté masculin, nous trouvons outre MM. Silvain et Duflos : MM. Boucher (Fernand); Joliet (de Pontferrand); Louis Delaunay (Brissot); Barral (un domestique).

Comme on le voit, c'était la maison de Molière, tout entière qui s'était déplacée en quelque sorte officiellement pour venir interpréter à Lyon un des chefs-d'œuvre de son répertoire. Il est superflu d'ajouter qu'elle a reçu un accueil enthousiaste et on ne peut que louer l'Association de la Presse Lyonnaise d'avoir organisé une si belle représentation.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Le Théâtre d'été du Palais de Glace a inauguré, il y a huit jours, ses représentations avec un programme des plus variés, composé de *Edipe voit*, l'œuvre si originale de Henri Kistemakers, jouée cent quarante fois de suite à Paris et de *l'Anglais tel qu'on le parle*, l'amusant vaudeville de Tristan Bernard.

A côté de ces deux charmants petits chefs-d'œuvre, fort bien interprétés par Mmes Odylle, du théâtre des Nouveautés et Listoff, du théâtre des Capucines et par MM. Candol, des Mathurins; Husson, des Capucines et Thomer, du théâtre de Drury-Lane, à Londres, une intéressante partie de concert permet d'entendre Mme Marie Auber, l'excel-lente divette du *Tréteau de Tabarin*,

dans son répertoire de chansons et de duos; Mme Listoff, aussi agréable chanteuse que fine diseuse; M. Tauffenberger, des Bouffes-Parisiens, dans ses chansons provençales.

Énoncer un pareil programme, c'est montrer qu'il y a dans la création du théâtre d'été, une heureuse tentative qui manquait à notre ville où les distractions artistiques sont rares et qui, de toutes façons, mérite vivement d'être encouragée.

Grâce à cette innovation, Lyon possède un charmant petit théâtre de genre, sorte de Bodinière lyonnaise, où les places sont d'un prix très abordable et où les familles peuvent venir passer deux heures agréables.

ÉCHO D'AVRIL

CHANSON

A chaque printemps chante en ma mémoire
Un refrain charmant du passé joyeux,
J'en préfère à tous nos hymnes de gloire
Les accords touchants et mélodieux.
A peine, pourtant, est-ce une ariette
Qu'un matin d'avril je sus ordonner,
Mais sa ritournelle est si joliette
Qu'il m'est doux encor de la fredonner.

Musique tendre et caressante,
Echo du Rêve et des Amours,
Enivre mon âme et l'enchanter,
Chante en mon cœur, chante toujours.

Par ce gai matin, avec mon amie,
Nous suivions tous deux un sentier discret;
Des milliers de fleurs couvraient la prairie,
Jeanne en voulut faire un ample bouquet.
Pendant ce temps-là, dans mon âme en fête,
Je rimai des vers : ce fut la chanson,
J'en empruntai l'air à quelque fauvette
Qui le modula du haut d'un buisson.

Musique tendre et caressante,
Echo du Rêve et des Amours,
Enivre mon âme et l'enchanter,
Chante en mon cœur, chante toujours.

Roman d'un instant que nous ébauchâmes
A l'ombre d'un chêne et sans nul témoin,
Où sont les baisers dont nous te scellâmes ?
Fauvette, chanson, que vous êtes loin !
Qu'importe l'oubli des serments fragiles
Que le temps moqueur me fit mépriser,
Je sais vous revivre, ô chastes idylles !
Quand les souvenirs viennent me griser.

Musique tendre et caressante,
Echo du Rêve et des Amours,
Enivre mon âme et l'enchanter,
Chante en mon cœur, chante toujours.

Antonin LUGNIER.

Par ci, Par là !

Le Concours Hippique qui va fermer ses portes, a obtenu cette année un succès comme on n'en avait pas vu depuis de longues années.

Cette fête de l'élégance a été favorisée par un temps que rien ne pouvait faire présager et qui est le facteur le plus puissant dans la réussite des réunions de ce genre.

Dirigé d'une façon très intelligente, par un Comité composé de notabilités sportives, occupant la première place dans le Tout Lyon, le Concours Hippique est d'un intérêt puissant pour tous ceux qui s'intéressent au cheval, qu'il soit bête de luxe ou bête de travail.

Les séances du matin, entièrement consacrées aux présentations, offraient un caractère tout particulier. Là, pas de toilette, pas de papotages, mais des hommes sérieux, prenant un intérêt très grand aux performances et aux élégances des sujets présentés et jugeant en connaissance de cause, sans préférence ni emballement !

Les séances de l'après-midi, au contraire, sont d'un genre absolument mondain et la grande majorité du public se compose d'élégantes, de snobs et de désœuvrés pour qui le Concours Hippique est un prétexte à exhibition de robes ou de chapeaux, et un terrain propice à *potins* ! Et pourtant pour qui n'est pas absolument insensible aux beautés de formes du cheval ; pour qui trouve un plaisir à voir ces nobles bêtes s'enlever gracieusement devant l'obstacle et le franchir légèrement ; pour qui éprouve une joie à la vue des uniformes des officiers ou sous-officiers de notre belle armée ; il y a là une source de jouissances infinies quand aucun accident grave ne vient en assombrir le riant tableau.

Aussi, suis-je heureux quand je vois, comme cette année, le soleil favoriser le Concours Hippique et apporter son appui au Comité, qui, par un dévouement sans bornes et un désintéressement rare, s'applique à réunir chaque année les éléments intéressants et cherche tous les moyens de donner à cette semaine de concours le but pratique qu'on ne doit pas perdre de vue. Ne lui marchandons donc pas nos félicitations pour le grand succès obtenu et souhaitons-lui même réussite la saison prochaine.

Maurice P...

Lettre Parisienne

SALONNERIES

Je ne sais pas si c'est le rêve de tout débutant de faire *un salon*, mais il est certain que beaucoup de gens souhaitent ardemment de se consacrer à cet exercice artistique et littéraire, ou supposé tel. Eh bien ! c'est un bonheur que je ne voudrais pas attirer sur mon plus mortel ennemi, du moins pendant toute sa carrière. Comme le supplice bien connu, cela commence assez agréablement, mais au bout de la douzième ou quinzième année, cela finit plutôt mal. Quand on fait son premier salon, on part en guerre avec beaucoup de fougue. On est absolument convaincu que le sort de l'école

française dépend des remarques profondes et sévères auxquelles on va se livrer. Pas un instant on ne doute que l'art soit réformé de fond en comble et que, l'année prochaine, le public voie de grands changements dans l'aspect des expositions et dans le caractère des œuvres.

L'année suivante, on s'aperçoit que rien n'est changé. Vraiment, ces artistes sont bien obstinés et ce public est bien patient ! Enfin, il faut frapper au moins deux fois sur le clou pour l'enfoncer. Cela continue comme cela, régulièrement, et lorsqu'à la veille du vernissage des gens vous posent la traditionnelle question, pour dire quelque chose : « Eh bien ! le salon de cette année est-il meilleur que celui de l'an dernier ? » On ne peut répondre que par un sourire indulgent, désabusé, et pas mal.... fatigué.

Les questionneurs vous demandent cela un peu avec un air d'envie. Ils ont l'air de jalouser ce veinard qui peut, avant tout le monde, voir les portraits, les femmes nues, les paysages et les tableaux d'histoire. Je crois bien, c'est si amusant de voir trois mille images dont on ne voudrait pas choisir trois pour orner son appartement — et encore, les trois qu'on aimerait sont d'une telle dimension que chacune d'elles, coupée en morceaux, suffirait pour tapisser toutes les pièces, et même davantage.

Quant au vernissage lui-même, on y va les premières fois, et puis on n'y va plus. Jadis, paraît-il, car pour moi je n'ai jamais vu ce temps-là, et il me paraît légendaire — le vernissage était très amusant. Il y avait tout plein de types curieux et de petites femmes drôles. C'est toujours la légende qui parle. On vernissait réellement, — mais voilà plus de dix ans que l'homme qui se promènerait avec une bouteille de vernis entre les mains et faisant mine de vernir son tableau ce jour-là, causerait dans le public une profonde stupéfaction, pour ne pas dire un véritable scandale.

Plus de types curieux, plus de « modèles » amusants. Rien que des gens qui viennent pour dire qu'ils sont venus, et que cela fait bien dans les conversations d'un certain monde — mais surtout des camarades qui se regardent en chiens de faïence, échangent des compliments aigres-doux et des sourires jaunes et se traitent de la belle façon, une fois le dos tourné.

Non, vraiment, ces petites fêtes, lorsqu'on n'a pas de médailles à espérer, et que l'on n'a à se soucier ni de l'amour ni de la haine des artistes, n'ont plus d'attraits passé un certain âge.

Aussi, le jour du vernissage, les criti-

ques avisés et blasés s'en vont sagement faire un petit tour à la campagne.

Et, cependant, il y a quelque chose d'assez agréable, sinon dans la tâche de faire un Salon, ni surtout de l'écrire, c'est les deux ou trois jours qui précèdent le travail à haute pression, la promenade qu'on fait en compagnie de quelques vieux amis qu'on ne rencontre que ces jours-là, une fois par an tout juste. C'est ainsi que font de vieux camarades de régiment qui se racontent mutuellement des souvenirs qu'ils connaissent par cœur mais toujours amusants pour eux.

Comment se fait-il que tant de gens du monde, de peintres ratés, d'écrivains qui ne savent pas distinguer une peinture à l'huile d'une aquarelle, brûlent d'écrire, de régenter l'art et de déclarer que les fleurs de madame une telle, sont « savoureuses », que le paysage de Monsieur un tel est lumineux et peint en pleine pâte » et autres termes empruntés à ce terrible argot des ateliers qui devient si insupportable à ceux qui aiment vraiment l'art.

C'est que chacun croit s'y connaître en peinture comme en médecine et comme en musique. Ce sont les trois choses les plus difficiles du monde, et celles que l'on s' imagine pouvoir comprendre sans initiation, sans éducation même élémentaire. Ajoutez-y une autre chose non moins difficile, écrire proprement des pages qui ne soient pas trop banales et pas trop dépourvues de bon sens — et vous comprendrez le découragement qui s'empare de ceux qui font le Salon depuis quinze ans, ainsi que le sourire qui vient errer sur leurs lèvres lorsqu'ils voient les efforts de ceux qui souhaitent de prendre leur place.

Arsène ALEXANDRE.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre.

Encore quelques jours et notre première scène va fermer ses portes. Voilà ainsi close la saison théâtrale qui voit se terminer avec elle la direction Miral.

Bien peu de choses à dire sur le directeur qui part, nous lui devons trois saisons monotones pendant lesquelles le théâtre a été peu fréquenté.

Nous ne pouvons que souhaiter à M. Miral meilleure chance dans une autre ville.

Son successeur, M. Valcour, directeur actuel du théâtre de Nîmes promet beaucoup et nous espérons qu'il aura vite fait oublier son prédécesseur.

Parmi les artistes engagés pour la prochaine saison, citons MM. Duffaut, ténor; Rougier, basse; Fuld-Méry, baryton; Mlle Cambon, etc., etc.

L'on prête à M. Valcour l'intention de bien faire, souhaitons qu'il réussira pour le plus grand bien de notre théâtre.

Palavas.

Dès la clôture de la saison théâtrale, les Montpelliérains prennent vite le chemin de Palavas.

Quelques indiscretions nous permettent d'annoncer que les sympathiques directeurs du Grand Casino Rive droite, MM. Granier et Pons, préparent une brillante saison à tous les points de vue.

Ce coquet établissement que l'on embellit tous les ans, aura cette année une troupe de premier ordre, avec : Mmes Reynoard, Coste, Raffit, Lassalle; MM. Delhaxe, Duvernet, Coste, Royol-André.

L'orchestre, comme les années précédentes, composé des meilleurs solistes du Grand-Théâtre de Montpellier, est placé sous l'habile direction de M. J. Focheux.

MM. Granier et Pons ont engagé comme directeur artistique, M. Gely.

Nul doute qu'avec de tels éléments la saison ne soit brillante et le Grand Casino Granier fréquenté par les amateurs de belle musique.

GUILLO.

LIBRE CHRONIQUE

“ Allô ! ”... à l'eau.

La graphologie prétend — non sans quelque raison — que l'écriture, comme le style « c'est l'homme » et que, dans les lignes que nous traçons, les qualités ou les défauts, les vertus ou les vices de chacun apparaissent.

Cette remarque est encore plus justement applicable aux nations qu'aux individus.

Il est prouvé, en effet, par les observations de tous les spécialistes que la pente de l'écriture anglaise engendre la mélancolie, et provoque des déviations de la colonne vertébrale chez les enfants.

Il en est de même de tout ce qui est anglais, à commencer par leur idiome guttural, pour finir par leurs horribles souliers plats comme leurs pieds et pointus, comme leur caractère.

Au lieu de tomber comme nos « jeune siècle » dans l'anglomanie, nous devrions au contraire, pourchasser avec ardeur et sans merci toutes les importations britanniques, depuis le *spleen* jusqu'au *struggle for life*, qui envahissent notre langue et finiront par s'infiltrer dans nos cervaux — passant de ces mots barbares aux hideuses choses qu'ils représentent, comme si la vie était faite pour « s'embêter » et « s'entre-dévorer ».

C'est, sans doute, cette préoccupation patriotique qui vient de dicter à M. Mougeot, son récent ukase (Vive la Russie! *Madame sans gênes*) proscrivant désormais l'horripilant *allô !* téléphonique, car ne dites plus « allô » au téléphone, il ne faut plus dire « allô ». Des instructions formelles ont été données aux demoiselles des bureaux qui doivent désormais répondre à l'appel par un : « Je vous écoute », clair et aimable.

LES TROUBLES DIGESTIFS

Un conseil médical

On a parlé beaucoup, en ces derniers temps, des alcaloïdes toxiques, des plomains des organes digestifs et de leurs effets sur l'organisme. Si leur élimination est imparfaite, elles ne tardent pas à produire de graves désordres. Les migraines, les gens pris de vertiges, d'étourdissements, ceux qui éprouvent des troubles de la nutrition deviennent ainsi victimes de l'intoxication.

C'est ainsi que l'on voit se produire, chez la femme surtout, un manque d'équilibre organique, un ralentissement dans les fonctions de nutrition qui retentit sur l'appareil circulatoire : les globules sanguins mal oxygénés s'affaiblissent, l'appétit est nul, les digestions sont languissantes, les actions chimiques de l'estomac s'accomplissent mal. De là les fermentations putrides, les gaz, les horborygmes, etc., les affections gastriques qui provoquent la démoralisation, l'hypocondrie, les névropathies diverses.

De là, la nécessité de modifier l'hématose et la calorification, de mettre l'organisme en état de lutter contre les diverses phases de l'altération du liquide sanguin. Troubles menstruels, aménorrhée, dysménorrhée, pertes de toute nature, tout se met de la partie pour entraver la marche normale des fonctions physiologiques.

Attaquez-vous donc à la cause et raisonnez : mieux le terrain sera préparé, c'est-à-dire appauvri, mieux germeront les graines, c'est-à-dire les microbes, véritables foyers de maladies infectieuses; transportez l'oxygène de la vie dans l'économie tout entière en enrichissant, par les préparations ferrugineuses normales les globules du sang vicié, vous couperez ainsi le mal dans ses racines.

Les pilules du docteur Bland au proto-carbonate de fer inaltérable devront être administrées : elles remédieront à l'insuffisance de la nutrition en stimulant celle-ci, en rendant au sang son énergie vitale et en multipliant le nombre des globules.

Ce précieux remède, approuvé par l'Académie de Médecine, est le correctif rationnel de toute dyspepsie : il restitue au globule son affinité pour l'oxygène, par conséquent s'oppose à toute élaboration anormale.

Surveillez votre régime alimentaire, que la diététique soit réglée, et suivez les préceptes de l'hygiène de la digestion. Vous triompherez, mais ne perdez jamais de vue qu'il faut, avant tout enrichir le sang, sinon votre estomac sera la cause de beaucoup de maux *Gaster est sentina omnium malorum*.

Docteur MÉTIVIER.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spasmes, etc.

Par le SIROP de HENRY MURE

Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE

Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

PATE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCULATURE FRANÇAISE**

de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE

Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.

Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et Fils, à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** ou la **POUDRE**

Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les **Maladies des Voies respiratoires**.

Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.

Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE



ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS

Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les **plus modérés**.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

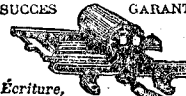
222222

POUR IMPRIMER Soi-Même

RAGUENEAU

11, r. des TOURNELLES 11 (BASTILLE) - PARIS

SUCCES GARANTI



Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie

SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons **M. A. VINCENT**, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

Si, par habitude, un « allô » leur échappe, elles sont punies. — Pauvres petites chaites !

C'est un exemple parti de haut ; laissons aux insulaires d'Albion leur jargon déplaisant, leurs modes ridicules, leurs us et coutumes surannés, féroces ou hypocrites — tels que le cortège du lord-maire, la proclamation de l'avènement d'Edouard VII à son de trompe moyen-âgeuse, la boxe, le foot-ball et le cant — et restons français, rien que français, aussi bien pour la gaité intarissable, la générosité hospitalière, l'esprit frondeur et indépendant, que par l'irrésistible séduction de nos femmes et la chaleur capiteuse de nos vins :

Dont il n'ont pas (bis)
En Angleterre !

Les équivalents en corsets, ni en bouteilles.

Mais pour en revenir à notre point de départ graphologique, il existe heureusement chez nous, un fort courant pédagogique, pour faire prévaloir, dans nos écoles, l'ancienne écriture française verticale, plus lisible, d'ailleurs, et plus normale.

Or, si l'écriture française est droite il est non moins remarquable que l'écriture allemande est lourde et grosse, et la cursive anglaise oblique.

C. Q. F. D. — comme disent les mathématiciens — : *C'est ce que fuit De Wett.*

FRANC-SILLON

XANTHIS

A M^{lle} Kamienska sur son ravissant tableau.

Pour la première fois le regard de Cléon Hier, vint brûler ses yeux et caresser sa bouche Son cœur en a bondi comme un jeune étalon Le sommeil cette nuit a déserté sa couche.

Dès que l'aube a souri, saisissant son miroir Au confident muet dont l'argent étincelle Elle vient inquiète, et lui, verseur d'espoir S'éclaire en répondant : Vénus t'a faite belle.

Jean BACH-SISLEY

EXPOSITION CANINE DE LYON

La cinquième Exposition organisée par la Société canine du Sud-Est, qui, comme nous l'avons annoncé, se tiendra sur le cours du Midi, du 25 au 28 avril, s'annonce comme devant obtenir un énorme succès. Plus de 500 chiens de toutes races venant de Belgique, de Suisse et des principaux chenils de France sont engagés et beaucoup d'inscriptions parvenues après la clôture des engagements ont été refusées.

Pour être agréable à un grand nombre d'amateurs, le Comité a décidé d'organiser un concours de chiens de luxe tenus en laisse et présentés par leurs propriétaires. Ce concours aura lieu le samedi 27 avril, à 2 h. 1/2. Les concurrents n'auront pas besoin d'être engagés, ni de figurer à l'exposition ; il suffira de les faire inscrire au Secrétariat avant midi le jour du concours.

De grands concours de chiens ratiers seront organisés comme dans le nord de la France

et en Belgique, les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 avril, car la Société a pris ses précautions pour avoir à sa disposition pour ces concours cinq à six cents rats.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de la Société canine du Sud-Est, rue Tupin, 35, à Lyon.

Pierre Dupont

(SUITE)

NOTA. — Quelques erreurs s'étant glissées dans la composition de la 2^e partie du travail de M. Aeschmann fils sur Pierre Dupont, nous en rétablissons le texte exact.

Enfin, quoi de plus doucement familial, que cette ravissante poésie à sa sœur :

Savez-vous pourquoi toute la semaine
Je fais le sauvage, et pourquoi le soir
Sous les noirs tilleuls, seul je me promène
Ne soupçonnez pas d'amoureux espoir.
Je cause tout bas avec l'adorée
Dont le souvenir ne m'est pas cruel.
Je pense au bon temps d'une amour dorée
Des plus clairs rayons que Dieu garde au ciel.
Et par instants avec douceur
Je murmure le nom de femme
Qui vibre le mieux dans mon âme,
Le nom de ma sœur.

Savez-vous pourquoi j'aime les saulées,
Les fleurs et les nids, trésors des buissons.
L'argent des ruisseaux, l'ombre des vallées,
Les bois parfumés et pleins de chansons ?
Savez-vous pourquoi j'aime les faucilles,
Le vieillard courbé, l'enfant qui sourit ?
Je songe à son cœur d'humble jeune fille,
Où toute amour pure à l'ombre fleurit.

Mais, ce qu'on retrouve partout et toujours chez Pierre Dupont, c'est un amour immense de la nature, amour tel que pour la mieux comprendre, entrer en communion plus intime avec elle, il passe des nuits nombreuses dans la forêt de Saint-Germain au Mont-d'Or. Dès son enfance, il fut attiré invinciblement par cette nature et il ne l'oublia jamais ; il le dit lui-même :

Il l'adora dès lors, et dans son âme aimante,
Nulle ne détrôna cette invisible amante (1).

Cet amour se révèle manifestement dans la chanson de la pensée :

Je voudrais percer le mystère
D'amour, de grâce et de bonheur
Que notre nourrice la terre
Nous dérobe dans chaque fleur.
Avec la clé de son langage
Comme on serait plus vite instruit !
Chaque fleur devient une image
Qui se reflète dans l'esprit.

Il exprime les beautés de la nature d'une façon simple, touchante, pittoresque ou admirable :

Ainsi il chante les frais ombrages de Rochetaillée :

O doux pays où s'est écoulé mon jeune âge !
Dans le pré le saule bleuâtre
Se marie aux verts peupliers
Le village en amphithéâtre,
Étale ses hauts espaliers.

(1) Les deux Anges.

Est-il plus riant paysage?
La Saône, miroir transparent
Y dort si bien, que du rivage
César n'en vit pas le courant.
Je crois que ma barque dérive
Que fait César à ma chanson ?
Pour célébrer cette humble rive
Il suffit du chant d'un pinson.

Dans ses vers inédits, il célèbre encore
les rives de la Saône :

Oh ! qui me rendra tes rivages,
Saône que j'aime, et tes ombrages
De peupliers
Où les colombes si fidèles
Appelaient en battant des ailes
Leurs doux ramiers.

Comme on sent qu'il a su jouir des
matinées de la fenaison !

L'herbe au soleil levant moutonne
Peinte de toutes les couleurs ;
Dans les fleurs l'insecte bourdonne
De la rosée il boit les pleurs.
Les épis sèment leur poussière,
Dans le feu de la fenaison
On sent une odeur printanière
Monter des foins à l'horizon.

Ne nous communique-t-il pas encore
son admiration pour un simple champ
de blé :

Du printemps à la canicule
Rien n'est beau comme un champ de blé,
Quand la sève en l'herbe circule,
Quand l'épi de lait est gonflé.
Le sol, où frissonne la paille
Et les rouges coquelicots
Est comme une armée en bataille
Où brillent lances et shakos.

Comme on voudrait s'étendre dans les
prés pour ouïr leur douce chanson !

C'est la chanson que l'on entend
Dans la saison de la verdure,
Quand dans la grande herbe on s'étend
Et qu'on n'a pas l'oreille dure,
Le vent dans les châteaux verts,
L'insecte dans les fleurs mi-closes,
Chantent et modulent des airs
Dont pâmeraient les virtuoses.

N'aimerait-on pas connaître " *Perle
des fleurs* ", cette enfant de la nature :

Perle des fleurs et fleur des perles,
Blanche était née un beau matin
Au chant des linots et des merles,
Dans la bruyère et dans le thym.

(à suivre)

J. ÆSCHIMAN FILS

CONCOURS DE CHANSONS

La *Lice chansonniers*, Société littéraire
fondée en 1831, à Paris, ouvre, comme cha-
que année, un premier concours de chan-
sons, qui sera clos le 15 mai.

Les récompenses consisteront en médail-
les de vermeil, d'argent, de bronze, diplô-
mes et livres.

Demandez le programme du concours, à
M. Victor Lambinet, secrétaire, 191, rue
de Flandre, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons lu avec plaisir le premier
numéro de la *Revue moderne* qui est bien le
plus intéressant et le mieux dirigé des jour-
naux de Jeunes que nous possédons en
France.

Nous ne saurions trop engager nos lec-
teurs de s'y abonner et conseiller aux Jeu-
nes d'y collaborer.

Prix du numéro : 15 centimes. — Abon-
nement, 3 francs par an.

Bureaux du journal : 80, rue Truffaut
(Paris xvne).

LE PETIT POÈTE

Paris — Nice.

Lire dans le numéro du 15 avril les vers
signés Charles Anglès, Fernand Dalmassy,
Augustin Anglès, Joseph Coutan, Léonce
Girard, Jean Bach-Sisley, Ernest Chebroux,
Auguste Sauvan, Fortuné Serraire, Théo-
dore Botrel, etc. Les échos, bibliographies,
etc.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Une troupe de tournée va donner au
Théâtre-Bouffes de la Scala une série de
représentations de la nouvelle pièce de
M. Brieux, les *Remplaçantes*, dont le succès
est en ce moment très vif à Paris. Ces
représentations commenceront le mardi
30 avril et se continueront tous les soirs
jusqu'au samedi 4 mai inclus.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol et Gnafron* à l'Ex-
position pièce nouvelle à grand spectacle en
7 tableaux par BISTANCLAUQUE.
Dimanches et fêtes, matinée de famille à
2 heures.

THÉÂTRE CALLICI-RANCY

Cours du Midi.

Théâtre de famille avec un programme
des plus variés. Représentations tous les
soirs à 8 h. 1/2, matinées les jeudis et
dimanches à 3 heures.

BULLETIN FINANCIER

La physionomie de la Bourse s'est complè-
tement modifiée d'un jour à l'autre ; hier on
était hésitant, aujourd'hui on est plein de
confiance ; les affaires ont été fort actives et
les cours sont, pour la plupart, en hausse
sensible.

On a parlé, pour justifier ce changement,
d'affaires importantes qui seraient émises
sur notre place à bref délai.

Le 3 % s'est avancé de 101.25 à 101.52 ;
le 3 1/2 % clôture à 102.90 et l'amortis-
sable à 99.95.

Le groupe des établissements de crédit a
été tout particulièrement actif. Le Crédit
Foncier cote 650 ; le Comptoir National
d'Escompte, 579 ; le Crédit Lyonnais a
passé de 1.036 à 1.055 et la Société Générale
est demandée à 614 et 615.

Les Chemins n'ont donné lieu à aucune
affaire à terme.

Nous retrouvons le Suez à 3.765.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure
reprend le cours de 75 francs ; l'Italien cote
96.35 ; le Portugais 25.55 ; le Russe 3 %
1891 est en hausse à 87 fr. ; le Turc D vaut
24.57 et la Banque Ottomane 553.

Les actions de la Compagnie Urbaine
d'Eclairage par le gaz acétylène sont recher-
chées à 162 et 163 francs.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales
ou aortiques, Anévrysmes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, re-
tards et suppres-
sions des époques, les *Pilules MICHEL*,
pharm., rue des Fabriques, Bruxelles
(Belgique), agissent toujours sans dan-
ger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la
Rue et à la Sabine. Brochure franco sur
demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par
Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

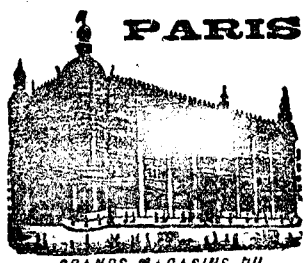
CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUGHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom
A. SCIORELLI, PARIS
190 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :

MM. JULES JALUZOT & Co Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE (Bronche) Oppression. Il y a un remède immédiat. 50 ans de succès. *Ph. Frumau*
PAPIER FRUMAU — Ph. — R. FRUMAU, Nantes. Exig. la Signature

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphyseme, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TONS**

Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt
à
LYON
Tony-
Ligo
Parlement
rue de la
République
7.

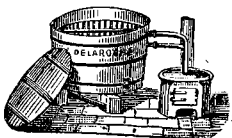
**MÉDAILLE
D'OR**
Exposition
Univers.
**PARIS
1900**

ANTIRIDINE
BETESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de
Rousseur, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU
LUXURIANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine,
PRIX DU FLACON : 6 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Ph^o-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, **VICHY**
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs
et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRÉSENTANTS A LYON

PRET

de suite, sur signature, à toute personne solvable. — Facilités pour rembourser. — DISCRETION ABSOLUE. — Paris, province. — Ecrire : **Société Industrielle**, 83, rue Lafayette, Paris (22^e Année). Ne pas confondre avec certaines Maisons.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Renseignements chez les **SEIGNEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Guitay, Ph^o — 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{re} Ph^o — Broch. franco.

AVIS Avec 1.000 fr. acheter une **PART** dans Syndicat. **CAPITAL DOUBLE** dans bref délai. **GARANTIE** : 6 Obligations des Charbonnages à 300 fr. chacune. **REMISE PAR PART**, intérêt 5 %, 15 fr. par Obligation
RENSEIGNEMENTS : **LACHAUD & Cie**, banquiers, 44, rue St-Georges, PARIS.

CRÉDIT A TOUS

MONTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRES
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue **GRATIS** pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue de Chantilly, PARIS.

NOTICE franco et gratis
certain d'éviter et guérir toutes
maladies des poules et de les
faire pondre tous les jours
même par les plus grands froids
de l'hiver.
2.500 ŒUFS par 10 poules et
par an.
Avant de douter et croire à
l'impossible, écrire à Monsieur
le Directeur du comptoir d'avi-
culture à **PREMONT (Aisne)**.

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

**Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS**

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

**ARNAUD, Manufacturier
PERTUIS**

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

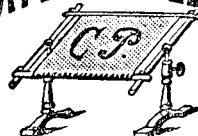
LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



**SUPRÊME
EAU DE NOIX**



LOUIS DENOIX & Brive la Gaillarde